

POUR GARANTIR UNE LECTURE ADAPTÉE AUX PERSONNES MALVOYANTES GRÂCE À DES CRITÈRES TYPOGRAPHIQUES, GRAPHIQUES ET TECHNIQUES FIABLES

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

LE DERNIER PRÉSAGE DE VICTORIA WOODHULL

MAXIM SCHWARTZ

LE DERNIER PRÉSAGE DE VICTORIA WOODHULL

Roman

À vue d'œil

© Éditions Philippe Rey, 2026.
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0934-7

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

Pour la conteuse hors pair
de l'histoire de la poule bleue

« Que voulez-vous que je dise de moi ? Je ne sais rien de moi ! Je ne sais même pas la date de ma mort. »

Jorge Luis Borges

1

Le trente-huitième jeudi de ses quatre-vingt-huit ans, Victoria Claflin Woodhull Blood Martin annonça à son domestique qu'aujourd'hui elle allait mourir. Ce n'était pas la première fois qu'elle prédisait une catastrophe, et Ménélas Daisastre, qui avait appris à ne pas se formaliser des extravagances proverbiales de la patronne, avait aussi appris à ne jamais les contredire. Il n'était pas payé pour donner son avis.

Ce matin-là il s'était réveillé, comme tous les matins, à quatre heures cinquante précises. Avant même d'ou-

vrir les yeux, le domestique Ménélas Daisastre actionnait machinalement le commutateur de la radio. Aucune émission n'était diffusée si tôt, mais les sifflements parasites ainsi que l'habituel bruit blanc lui assuraient qu'il avait émergé des cauchemars. Il éteignait le boîtier aussitôt après les avoir entendus. À côté, le calendrier aux noms de saints soulignés en rouge marquait jeudi – un de plus. 9 juin 1927, Saint-Éphrem. Dehors, par la fenêtre, s'étendaient le même parc immobile, les mêmes chênes sans âge, les prairies embrumées de toujours.

Ce jeudi n'en était pourtant pas un comme les autres. Trois mois plus tôt, la patronne avait proposé, dans un de ses actes de bonté imprévisibles,

d'accueillir au manoir le renouvellement de noces des Twiddlebum. Le vieux couple, qui habitait la minuscule maison à colombages face au lavoir et ignorait par quel tour de magie on y tiendrait les festivités, s'était réjoui. Soixante-douze convives étaient attendus, soit un quart environ de la population du village et une flopée de proches de la famille. Ménélas Daisastre, terrifié par l'arrivée de cette date, avait souhaité d'épouvantables accidents aux Twiddlebum, compté fiévreusement sur les revirements incessants de la patronne, espéré bien des cataclysmes. Mais aucun malheur ne s'était produit, aucune promesse n'avait été trahie, et l'aube approchait, paisible et indifférente.

Il était toujours le premier réveillé du manoir ; non par excès de zèle ou d'orgueil, mais par prudence : personne ne le surprendrait à l'aurore pour l'emmener au peloton d'exécution en pyjama ou l'enrôler de force, comme tant d'autres avant lui. La guerre était finie depuis neuf ans, certes, mais il ne faisait aucun doute qu'une autre finirait par éclater. La guerre, comme le bleu du ciel ou les colonies de fourmis, n'avait jamais cessé d'exister depuis que le monde était monde, et ne cesserait jamais. Non, on ne l'attraperait pas.

Le tenaillait alors, dès qu'il ouvrait ses paupières brûlantes, martelées de l'intérieur par ce bourdonnement infernal, la première panique quotidienne. Un mélange d'étonnement,

celui d'avoir survécu à une nuit de plus, et de désespoir, celui d'avoir survécu à une nuit de plus. Toujours les mêmes palpitations, la nausée, la température qui grimpe, les fourmillements des genoux aux orteils ; toujours ce même assaut du corps, qui n'apprenait rien, et c'était chaque fois comme la première. Les circonstances de son décès, pourtant, avaient été précisément établies par la patronne lorsqu'il était entré à son service : il s'éteindrait l'après-midi ensoleillé de son cent dixième anniversaire, d'une traite, sans douleur, et sans avoir eu le temps de s'en rendre compte. Elle le lui avait dit en écrasant sa seizième cigarette de la journée, du ton tranquille qu'elle employait pour raconter l'avenir.

Ménélas Daisastre en avait connu, dans les tranchées, de ces proclamés sorciers et enchanteurs, qui sentaient la prochaine averse dans les haleines putrides, devinaient l'arrêt d'une bataille au couinement des rats gros comme des chats, mais n'étaient pas foutus de prévoir leur décapitation le lendemain. Des histoires parmi d'autres.

Pris de cette tachycardie du tonnerre, le souffle court, il n'avait qu'un seul remède, le bain. Ici au moins, l'eau était courante et chaude. Après s'être examiné dans la glace des sanitaires du personnel à la recherche d'une quelconque anomalie – œdème fatal, excroissance soudaine, trou de la taille d'un poing, comme celui qui avait défiguré le capitaine Montfort

à Amiens –, Ménélas Daisastre se plongeait dans la baignoire brûlante, la main droite protégeant instinctivement son zizi. Lors de son premier mois ici, dix ans plus tôt, à l'époque où la patronne, encore capable de marcher, arpentait le manoir survoltée, affairée à on ne savait quoi, elle l'avait aperçu dans le bain.

— Vous n'avez pas à rougir, on l'a de toute manière toujours plus petite qu'un cheval et plus grosse qu'un lapin, lui avait-elle dit avant de disparaître.

Une fois habitué à la chaleur, il se masturbait, en pensant successivement à Miss Florence Nixon, la gouvernante ancestrale, à Jack Opperman, le jardinier, à la patronne et à sa fille Zula, qui habitait la

dépendance derrière le parc. Alors seulement, ce liquide compact qui semblait remplir ses poumons à chaque inspiration, jusqu'à le noyer de l'intérieur, redevenait de l'air. Il n'éprouvait à leur égard aucune attirance, mais, les yeux fermés, ne parvenait à visualiser que leurs visages. Depuis longtemps maintenant il avait cessé d'en avoir honte. Il jouissait avec précision sur le rebord de la baignoire, pour ne pas baigner dans ses fluides et, surtout, ne pas salir la moquette – il n'oubliait jamais son métier. La porte de la salle de bains était fermée à triple tour et la petite lucarne donnant sur le parc grande ouverte, afin d'entendre l'alerte des huit poules et des deux coqs en cas d'intrusion sur le domaine.